

LUCO CORMERAIS

Papiers sculptés

Le travail sur papier kraft explore les possibilités d'un support-médium, modeste et commun, qui sous l'action d'un geste de coupure, de séparation et de hérissément, modifie sa propre nature au-delà des possibilités apparentes.

Le papier est envisagé comme une surface tridimensionnelle possible, où le dessin, l'organisation graphique, sont inscrits dans la matière d'une manière intrinsèque et non couchés sur la feuille.

La planéité de la feuille est donc contrariée par un hérissément partiel, fragmentaire ou intégral de sa surface sous la forme de volets dressés, qu'une pliure permet de stabiliser à l'oblique de la feuille, jouant ainsi le rôle de réflecteur sentinelle, heurté



par la lumière et vibrant d'une soudaine autonomie qu'un dressement volontaire anime.

S'organise ensuite un concept minimaliste de répétition, cinétique, chromatique, présentant une lecture variable du point de vue du regardeur.

Le Paper Cut se définit aussi par un parti-pris de la feuille unique considérée chaque fois dans son entité, mince pellicule de fibre naturelle, écran de papier symbolisant la surface des choses et autorisant au travers de ces découpures une lecture symbolique, métaphysique, ouvrant une porte sur l'inconscient.

Luco Cormerais

Au premier regard, au plus profond de l'émotion suscitée, l'impression qui se dégage immédiatement est le fruit d'une tension interne à la matière, elle-même génératrice de sens. J'ai sous les yeux deux œuvres, « La pierre de savoir » et « Mesopotamia », deux blocs, l'un de lave, l'autre de granit, matières uniques, deux constructions plastiques austères, sans adjonctions anecdotiques. Il faut un certain effort mental pour les comprendre. L'interprétation requiert le regard, cet outil de connaissance qui a la capacité de se muer en savoir lorsqu'il déchiffre.

Sculpter, c'est « créer un lien ».

L'affaire est entendue, le geste de Luco Cormerais consiste à créer un lien entre le sculpteur et le « regardeur ». Mais il y a plus, son geste initie un parcours entre le visible et l'invisible. Voici des milliers d'années, à Babylone, l'auteur anonyme de l'Épopée de Gilgamesh posait dans toute sa dimension la question du pouvoir de l'image à rendre compte de l'invisible : « L'absent et le mort, comme ils sont ressemblants ! Mais on n'a jamais pu tracer l'image de la mort ! ». En exposant le cas extrême de l'absent ou du défunt, les expériences de la plus grande distance à soi, le poète s'interrogeait sur la capacité de l'homme à créer des images mentales et posait la question de la correspondance entre le signifiant et le signifié. Il la voulait motivée, et non pas arbitraire !

Les surfaces brutes et polies sont une métaphore du temps. Elles dévoilent l'histoire secrète de la pierre, interrompue lors de son extraction par la main du sculpteur de la carrière où elle avait sa place.

Les lignes incisées font figure d'intrus, ce sont des signes qui ne peuvent se confondre avec leur support. Elles sont autant d'événements de parole, de brisures de l'histoire. Elles apparaissent sur un support naturel régi par ses propres règles, mais aussi sur un lieu imaginaire, qui mobilise des savoirs différents. Elles sont portées par la pierre, même si elles y sont déposées par le sculpteur. Elles sont les marques qui disent l'avènement d'un sens inédit, l'histoire de la pierre s'enchaînant désormais avec celle de l'homme. Nature et culture font cause commune. En outre, dans cette pensée subtile où se conjoignent la perception sensorielle et la perception cognitive, s'instaure une dialectique tout en finesse du visible et de l'invisible, de la présence et de l'absence. Le visible n'est plus tout à fait ce qui est présent, mais il s'absente au contraire, cédant la place à un médium apte à rendre présent l'invisible.

C'est une banalité de dire que dans son unité originelle, de laquelle se détache une pensée duelle, nous sommes pleinement dans le registre de la métaphore.

Et c'est à la métaphore de l'écriture que font appel les œuvres sur papier kraft, avec leurs coupures et leurs hérissés.

Luco Cormerais y poursuit jusqu'à la compulsion ses investigations sur la communication. Le support est envisagé comme une surface tridimensionnelle, comme l'étaient les tablettes d'argile mésopotamiennes. Les signes y sont calibrés, alignés, toujours présentés dans le même sens, offrant en apparence tous les traits caractéristiques de la syntaxe écrite, avec ses redondances.

En ultime analyse, la théorie du signe telle que la développe Luco Cormerais est de caractère ternaire, le signe appartenant à trois domaines : celui des images, où il se représente lui-même et qui requiert sa connaissance comme signe ; celui du contenu qu'il véhicule et sa différence d'avec la chose signifiée ; ces deux domaines, enfin, sont étroitement associés par un réseau de similitudes, l'existence de conventions partagées qui les lient entre eux.

Son œuvre procure ce type de jouissance qui permet de réaliser ce qui est de l'ordre du désir. Le cheminement de la pierre symbolise l'enjeu d'une vie, et c'est elle qui s'impose.

Jean-Jacques Glassner©
Directeur de recherche
émérite Arscan
CNRS-Paris I-ParisX

BIO LUCO CORMERAIS

Luco Cormerais, *né en 1961 à Nantes France.*

Études classiques dans le secondaire, lettres modernes,
Conservatoire du Cinéma français, section assistant réalisateur, à Paris.
Ecole des Beaux arts de Beauvais .

Séjour en Polynésie française en 1991 où il a développé son travail de sculpteur sur pierre.

Vit et travaille en France métropolitaine depuis 2003.

Commande publique d'une sculpture monumentale à l'occasion de « Marseille Capitale de La Culture 2013 » MP2013.

Vente aux enchères de pièces de mobilier « Art Curial » au profit de l'association caritative « Paris Tout P'tits » sous l'égide de Me Tajan.

Son travail de gravure est exposé au Musée Goya de Castres (France).

Une de ses œuvres a été sélectionnée par le Musée Charmey à l'occasion de la triennale du papier 2020.

Expositions salons et foires d'art Contemporain, Pays bas, Belgique et Luxembourg, aux États Unis (New York) et en Amérique du Sud (Punta d'El Este), Salon du Dessin « Palais Brongniart » Paris (2016 à 2020).

Galerie REGINART COLLECTIONS GENÈVE-MADRID CH/ESP

Galerie CMY VEVEY CH

Galerie SAATCHI Los Angeles USA

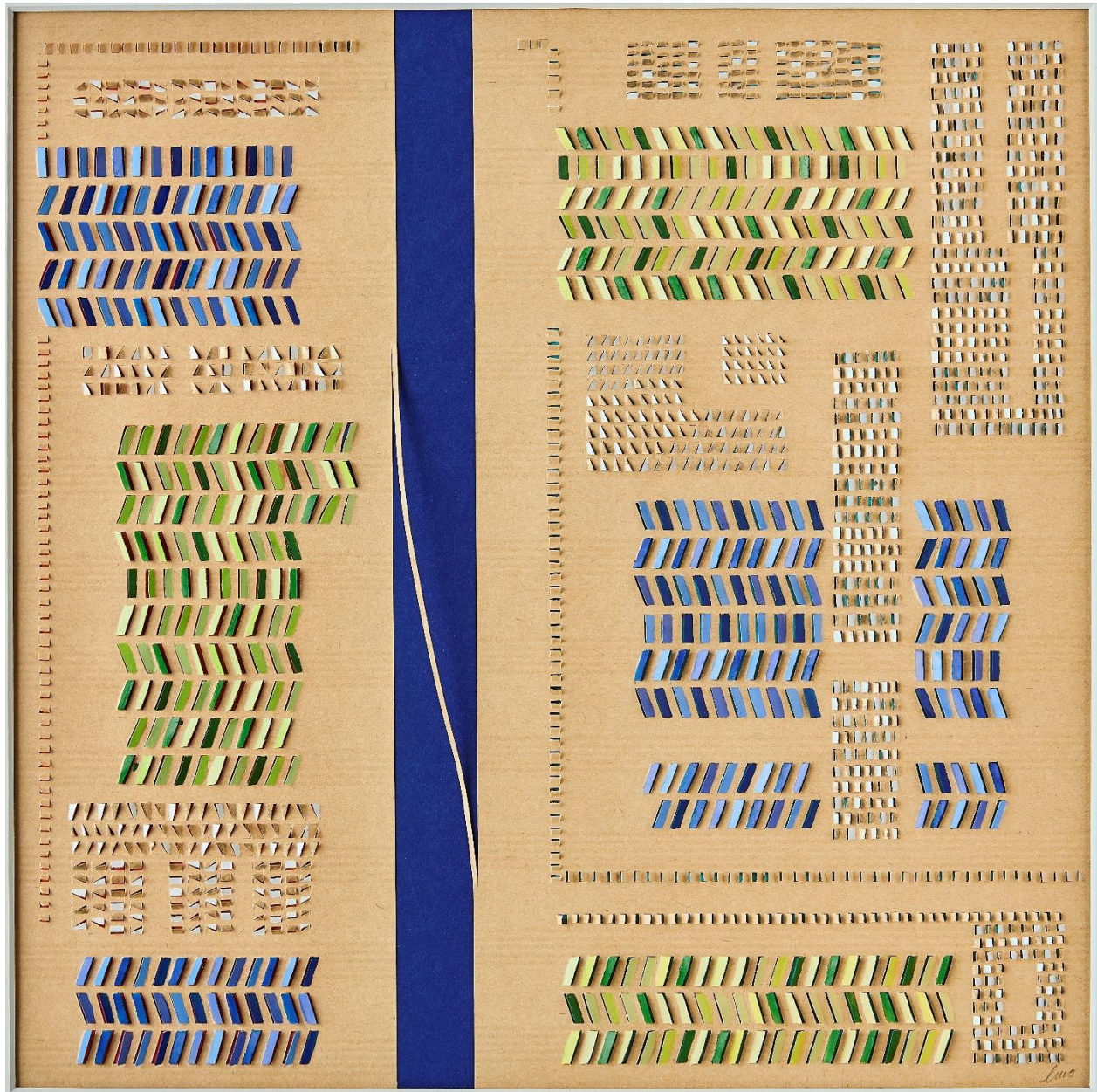
Galerie LUCIA H GALLERY FR

Galerie MMB AVIGNON FR

Galerie GNG PARIS FR

Ses œuvres font partie de collections nationales et internationales (Collectionneurs classement Forbes)

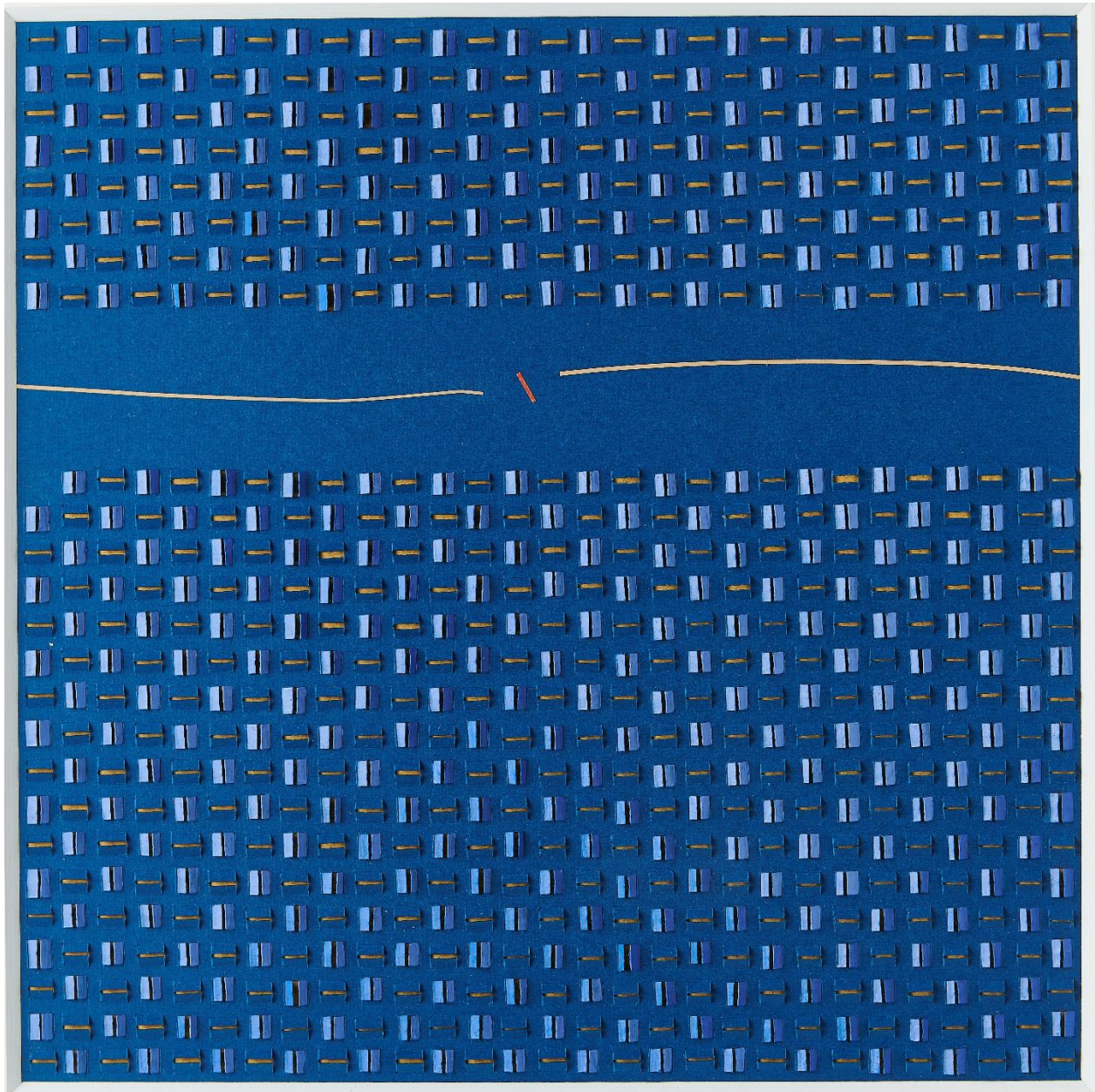
Luco Cormerais



Luco Cormerais : PORTE DE L'INFINI

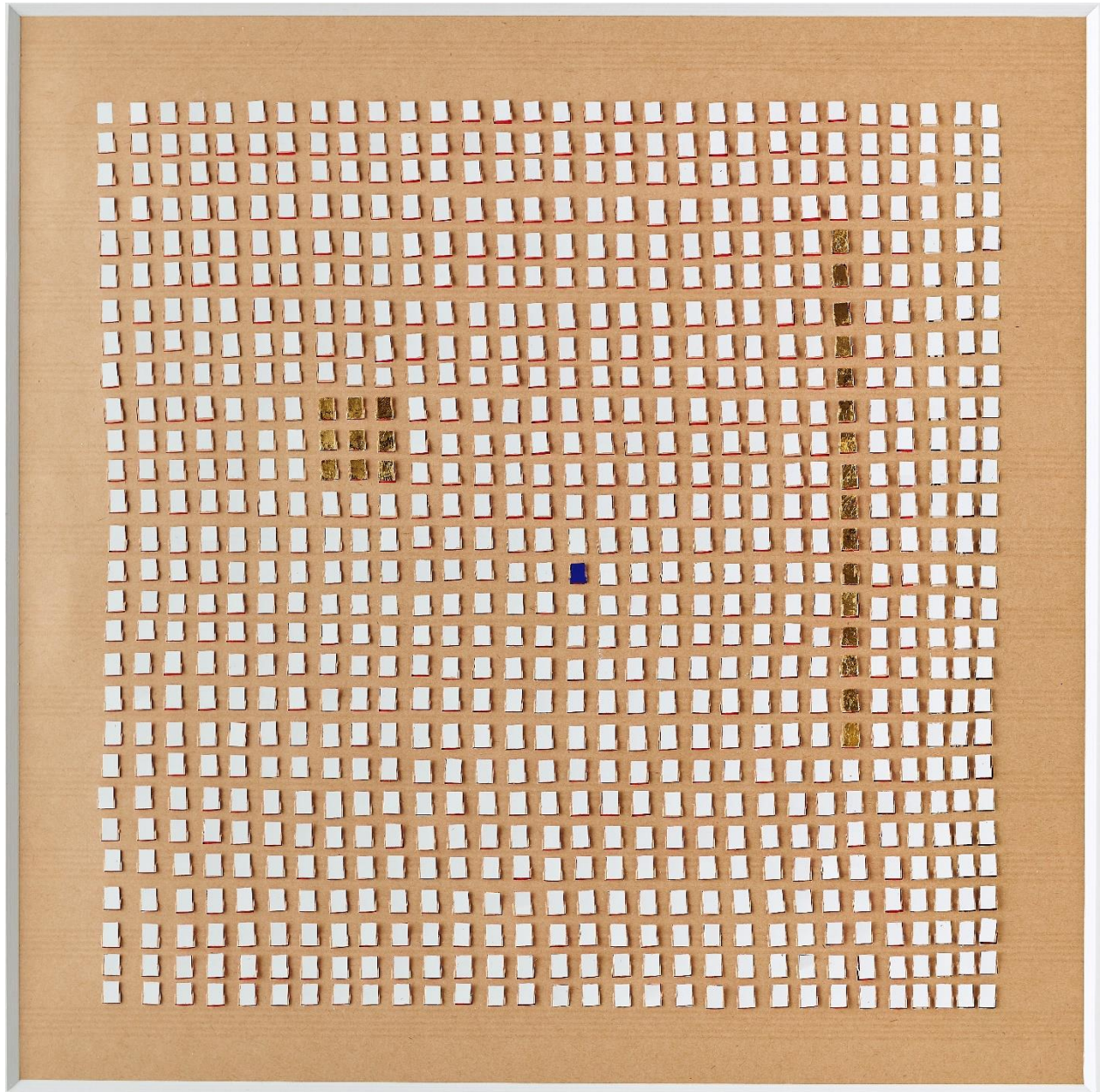
Sculpture sur papier Kraft Adour, Technique mixte et originale, Rehaut acrylique et feuille or 24 carats
35 x 35 cm, 2019, signé « Luco » en bas à droite

Luco Cormerais



Luco Cormerais : INSÉPARABILITÉ
Sculpture sur papier Lindon, Technique mixte et originale, Rehaut acrylique
29,5 x 29,5 cm, 2019, signé « Luco » en bas à droite

Luco Cormerais



Luco Cormerais : HAÏKU D'ÉTÉ
Sculpture sur papier Kraft Adour, Technique mixte et originale, Rehaut acrylique et feuille or 24 carats
35 x 35 cm, 2019, signé « Luco » en bas à droite